

«Face au repli, rien de tel que les faits»

MÉDIAS Directeur depuis dix ans de la Fondation Hirondelle, active sur la scène médiatique de nombreux pays en crise, surtout en Afrique, Jean-Marie Etter prend sa retraite à la fin de l'année. Son expérience s'avère précieuse dans un monde où progresse partout le raidissement

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉTIENNE DUBUIS
@e_dubuis

Informer au cœur des crises, pour soulager un peu le malheur des gens. C'est là l'ambitieux programme de la Fondation Hirondelle, créée en 1995 par trois journalistes suisses à la suite du génocide des Tutsis au Rwanda. L'organisation aurait pu faire long feu. Elle est non seulement toujours là, vingt et un ans plus tard, mais elle a pris de l'ampleur, puisqu'elle emploie aujourd'hui 137 personnes au bénéfice de contrats réguliers, gère un budget de quelque 10 millions de francs et, surtout, participe à une dizaine de projets, essentiellement en Afrique: soutien à des chaînes de radio et à des sites internet, réalisation de programmes, formation de journalistes, etc. La demande s'avère toujours aussi forte, assure son cofondateur et directeur depuis dix ans, Jean-Marie Etter, à quelques jours de prendre sa retraite.

INTERVIEW

Lorsque vous avez lancé la Fondation Hirondelle avec vos collègues Philippe Dahinden et François Gross, vous attendiez-vous à ce qu'elle prenne l'ampleur qui est la sienne aujourd'hui? Non. Nous n'avions pas ce genre de projet. La fondation n'est pas née du désir de créer une entreprise plus ou moins durable mais d'une interrogation professionnelle: que pouvions-nous faire comme journalistes pour aider un peu des gens frappés par un paroxysme de souffrances? C'est encore aujourd'hui cette question qui nous guide.

Et quelle réponse lui avez-vous apportée? Nous avons commencé par utiliser le média dont nous disposions, Radio Hirondelle, pour apporter une information que j'appellerais humanitaire, c'est-à-dire pour expliquer à nos auditeurs comment ils pouvaient se procurer, par exemple, de la nourriture. Mais nous nous sommes vite rendu compte qu'il existait sur place un autre besoin, également important: celui d'une information crédible. Les populations que nous visions baignaient dans un environnement de propagandes et de rumeurs, dont elles souffraient. Nous nous sommes dès lors efforcés de leur apporter de l'information factuelle et du débat «à la suisse», un type de débat, très différent du combat de coq, qui doit permettre à chacun d'exposer son point de vue et de le confronter à l'opinion d'autrui. L'audience que nous avons acquise a confirmé notre



Au Soudan du Sud, la Fondation Hirondelle a soutenu Radio Miraya pendant plusieurs années. (FONDATION HIRONDELLE/MARC ELLISSON)

intuition: elle est rapidement devenue énorme.

La Fondation Hirondelle promeut explicitement l'information et le débat. Elle ne cache pas son désir d'œuvrer pour la paix, la reconstruction et la démocratie. Un tel programme a dû vous valoir de solides inimitiés... Nous ne faisons pas du journalisme de paix, nous faisons du journalisme tout court. Notre raison d'être est de fournir à nos auditeurs et à nos lecteurs la possibilité de se former une opinion, pas de leur dire ce qu'ils doivent penser. Notre pari est que la diffusion d'une information de qualité, à la fois objective et plurielle, conduit souvent les gens à se montrer raisonnables. Ce n'est pas un processus simple mais l'effet visé est celui-là.

Vous rencontrez bien, à certains moments, de fortes résistances? En cas d'épreuves de force, l'un de nos principaux atouts est l'adhésion des populations au type d'information que nous apportons. Il est politiquement risqué de s'y frotter, même lorsqu'on est un dirigeant puissant. Nous avons une radio au Liberia, Star Radio,

à l'époque du président Charles Taylor, une station qui ne se gênait pas pour dénoncer l'autoritarisme, les abus de pouvoir et la corruption du régime. Les autorités ont fini par la fermer mais il leur a fallu du temps pour y arriver. J'ai assisté moi-même en régie à un échange mémorable. Un journaliste a posé une question gênante à un ministre, qui a répondu à côté. Le journaliste est alors revenu à la charge une fois, deux fois, trois fois, jusqu'à cinq fois. Puis il a dit à son interlocuteur qu'il continuerait ainsi tant qu'il n'aurait pas obtenu de réponse satisfaisante et le ministre a fini par obtempérer. Il y avait des soldats sous nos murs. Le journaliste aurait pu être arrêté. Mais il n'en a rien été. Dans d'autres cas, cela peut aller malheureusement plus loin. Il peut y avoir des menaces précises et des agressions. Deux journalistes de Radio Okapi, une chaîne que nous soutenons en République démocratique du Congo, ont même été assassinés, il y a quelques années.

Quels sont les principaux succès remportés par la fondation? Un premier succès touche à notre audience.



JEAN-MARIE ETTER
JOURNALISTE,
DIRECTEUR
DE LA FONDATION
HIRONDELLE

«Notre pari est que la diffusion d'une information de qualité conduit souvent les gens à se montrer raisonnables»

J'ai calculé qu'au cours des vingt-et-unes années écoulées, plus de 50 millions de personnes nous ont écoutés régulièrement, c'est-à-dire environ une fois par jour pendant au moins une année. Il est impossible que cela n'ait pas eu d'effet. Mon espoir est que cela ait permis à des gens de devenir plus libres, de s'émanciper quelque peu

de la propagande, des rumeurs et de l'ignorance. Un deuxième succès est l'apport de la fondation à nos journalistes locaux. Tous saluent l'exercice de rigueur, d'écoute, de partage qu'ils ont été amenés à pratiquer avec nous. Et c'est autant de professionnels qui, après nous avoir quittés, devraient continuer à pratiquer leur métier dans le même esprit.

Et quel a été votre principal échec? L'arrêt, faute de moyens financiers, de certains projets qui avaient bien commencé. Nous risquons actuellement un tel échec en Guinée où, après avoir vaincu de nombreuses résistances, nous sommes parvenus à créer un studio. Ce lieu de production et de formation a réalisé un gros travail d'information au moment de l'épidémie d'Ebola et a gagné la reconnaissance du gouvernement comme de l'université et du réseau des radios rurales. Mais il connaît un gros problème de financement. Il répond clairement à un besoin, mais la Guinée n'est pas un pays prioritaire en matière de développement et ne se trouve pas en situation de catastrophe.

EN DATES

1994 Lancement de Radio Hirondelle (Radio Agatashya) par Reporters sans frontières, à la suite du génocide des Tutsis au Rwanda.

1995 Création de la Fondation Hirondelle par les journalistes suisses Philippe Dahinden, Jean-Marie Etter et François Gross. L'organisation reprend Radio Hirondelle, dans le but de protéger sa neutralité et de favoriser l'emploi de journalistes locaux.

1996 La Fondation Hirondelle étend ses activités en créant l'agence de presse Hirondelle News, chargée de suivre les travaux du Tribunal pénal international pour le Rwanda.

1997 Première intervention en dehors de la région des Grands Lacs, à travers une aide à Star Radio, au Liberia. Beaucoup d'autres projets seront ainsi soutenus les années suivantes, en Afrique surtout mais aussi en Europe, en Asie et en Océanie.

Comment voyez-vous l'avenir de la Fondation Hirondelle? Je crains que sa démarche soit plus nécessaire que jamais. Nous vivons dans un monde où progressent partout le raidissement et le repli sur soi. Un monde où les réseaux sociaux, tout admirables qu'ils soient à bien des égards, favorisent la production de vérités hermétiques les unes aux autres. Les rédactions de la Fondation Hirondelle obéissent à une logique opposée. Elles cultivent le mélange de journalistes de toutes tendances, comme au Kosovo où se réunissaient quotidiennement des Albanais, des Serbes, des turcophones et d'autres représentants de minorités, ce qui avait pour effet d'aider chacun à se forger une compréhension plus large des événements, une compréhension que les différentes communautés en présence pouvaient ensuite accepter. Et puis, nous proposons une information suffisamment factuelle pour que l'auditeur ou le lecteur quel qu'il soit s'y retrouve. J'ai la religion de la factualité. C'est à travers elle, à travers son caractère indiscutable, que l'on retrouve les éléments du vivre ensemble. ■

PANORAMA

La deuxième boîte noire de l'avion russe a été récupérée

«Le deuxième enregistreur de vol du Tupolev Tu-154 a été repéré et récupéré» mercredi matin, a indiqué l'armée russe, une découverte fondamentale pour déterminer les causes du drame qui a fait 92 morts, dont plus de 60 membres des célèbres Chœurs de l'Armée rouge. Toujours selon l'armée citée par les agences de presse, 15 corps et plus de 200 «fragments de corps des victimes» ont été retrouvés, la plupart ayant déjà été transférés à Moscou où ils doivent être identifiés. La première boîte noire avait été retrouvée mardi matin «dans un état satisfaisant» par les équipes de recherche qui sondent jour et nuit la zone du crash depuis dimanche. AFP

Shinzo Abe et Barack Obama commémorent Pearl Harbor

Trois quarts de siècle après l'attaque de Pearl Harbor, Shinzo Abe et Barack Obama ont rendu hommage aux victimes de cette offensive qui précipita l'Amérique dans la Seconde Guerre mondiale, et fait l'éloge de la réconciliation. Le premier ministre japonais et le président américain ont rejoint mardi, par bateau, le mémorial USS Arizona. Les deux hommes ont déposé des couronnes de fleurs devant le mur sur lequel sont inscrits les noms des 1177 Américains qui y périrent. «Le message que je veux envoyer au monde, ici, à Pearl Harbor, avec le président Barack Obama, est celui du pouvoir de la réconciliation», a déclaré Shinzo Abe dans un discours chargé d'émotion. AFP

John Kerry plaide pour une solution à deux Etats

Le secrétaire d'Etat américain John Kerry a réaffirmé mercredi que la solution à deux Etats était «la seule voie possible pour obtenir une paix juste et durable entre Israéliens et Palestiniens» et pour préserver la démocratie dans l'Etat hébreu. Mais cette solution est «en grave danger», a prévenu John Kerry, qui doit quitter ses fonctions le 20 janvier, dans un grand discours exposant la vision de l'administration du président sortant Barack Obama sur le Proche-Orient. En réaction, le premier ministre israélien Benjamin Netanyahu a dénoncé un «discours biaisé» contre Israël et a accusé John Kerry d'être «obsédé» par la question des colonies israéliennes. AFP

L'OSCE victime d'un piratage informatique

Un «important» piratage informatique a touché cet automne les serveurs de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), mettant en danger «la confidentialité» de son réseau, a indiqué l'organisation mercredi. «L'OSCE s'est rendu compte début novembre de la survenue d'un incident important de sécurité informatique, compromettant la confidentialité de son réseau informatique interne et mettant en danger sa protection», a indiqué une porte-parole de l'organisation basée à Vienne. Cette cyberattaque n'a cependant pas interrompu le fonctionnement du réseau, a-t-elle précisé sans détailler la forme du préjudice subi. AFP